Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

42 | 2011

La souveraineté populaire

Jean-Charles GESLOT, *Victor Duruy. Historien et ministre (1811-1894)*, préface de Jean-Yves Mollier, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009, 422 p. ISBN : 978-2-7574-0103-3. 28 euros.

Rebecca Rogers

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4121>

DOI : 10.4000/rh19.4121

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2011

Pagination : 149-151

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Rebecca Rogers, « Jean-Charles GESLOT, *Victor Duruy. Historien et ministre (1811-1894)*, préface de Jean-Yves Mollier, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2009, 422 p. ISBN : 978-2-7574-0103-3. 28 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4121>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean-Charles GESLOT, *Victor Duruy.
Historien et ministre (1811-1894),
préface de Jean-Yves Mollier,
Villeneuve d'Ascq, Presses
universitaires du Septentrion, 2009,
422 p. ISBN : 978-2-7574-0103-3.
28 euros.*

Rebecca Rogers

- 1 Si le grand public ne connaît pas forcément le nom de Victor Duruy, celui-ci est depuis longtemps une figure incontournable pour les historiens de l'éducation. Ministre « libéral » de Napoléon III entre 1863 et 1869, il étend l'enseignement primaire pour les garçons et les filles, crée l'enseignement secondaire spécial pour les classes moyennes, ouvre les cours secondaires pour jeunes filles, encourage l'essor des cours d'adultes, systématise les récréations, et intègre de nouvelles matières d'enseignement (comme l'histoire et la géographie dans le primaire, la gymnastique dans le secondaire spécial). Ainsi, comme ministre de l'Instruction publique, il amorce de nombreuses réformes qui sont davantage associées aux républicains qu'aux bonapartistes. L'image dorée de Victor Duruy doit cependant être nuancée, selon son biographe Jean-Charles Geslot. Certes, son nom est associé à des mesures qui font progresser la scolarisation en France, mais il a aussi ordonné des actions de répression systématique contre les mouvements étudiants ; il participe à la politique bonapartiste, comme conseiller général des Landes (élu en 1868), et appelle à voter oui au plébiscite de 1870. « Parfait représentant de sa génération et, plus largement, des hommes du XIX^e siècle, écrit l'auteur, il est, comme beaucoup de ses contemporains, intellectuellement progressiste, socialement conservateur, politiquement libéral. » (p. 364)

- 2 En s'attellant à la biographie de ce personnage que le très clérical Louis Veillot décrit comme « un universitaire renforcé », l'historien souhaite s'inscrire dans une perspective globalisante. Il ne s'agit pas d'une nouvelle étude du Ministère, mais d'« une résurrection de la vie intégrale » pour reprendre les termes de Michelet, qui fut le maître de Duruy jusqu'au milieu des années 1830. Organisé en quatre grandes parties chronologiques, le livre commence avec une étude du milieu familial et de la formation du jeune Duruy, pour aborder ensuite sa carrière de professeur d'histoire (1833-1863), ses réalisations au ministère de l'Instruction publique (1863-1869), et enfin la « glorieuse retraite » (1869-1894) largement consacrée à l'écriture de l'histoire et au maintien de liens avec des figures comme Jules Simon, Alfred Maury, Maxime Du Camp, ou Ernest Lavisse. Inévitablement, l'abondance des sources pour la période du Ministère entraîne un déséquilibre en termes de pages, mais les premiers et les derniers chapitres de cette biographie méticuleuse et dense sont parmi les plus passionnants lorsque l'auteur nuance un certain nombre de mythes concernant son personnage, dont beaucoup émanent des *Notes et souvenirs* de Duruy lui-même.
- 3 Alors que Duruy insiste dans ses mémoires sur ses origines ouvrières modestes, Jean-Charles Geslot révèle un héritage plus complexe en traçant le processus d'embourgeoisement du père, Charles Duruy, artisan aux manufactures des Gobelins, tenancier puis propriétaire d'un limonaderie, et enfin membre de la garde nationale et électeur après 1830. Ce milieu familial proche des milieux artistiques de l'époque explique en partie les choix de formation du jeune Victor, envoyé d'abord dans une école laïque tenue par un libéral sous la Restauration, puis les années suivantes comme interne au collège particulier Sainte-Barbe où il retrouve d'autres élèves des classes moyennes. Bachelier en 1830, il intègre l'École normale, se place 4^e à l'agrégation d'histoire en 1833 (et non pas 1^{er} comme la légende l'affirme) et trouve immédiatement un poste au collège de Reims qui lui permet de garder le contact avec le milieu universitaire parisien. Le passage en province est de très courte durée et dès décembre 1833 Guizot le nomme professeur au collège royal Henri IV. Commence alors l'inexorable ascension du jeune professeur d'histoire, typique d'une certaine bourgeoisie parisienne et libérale où la famille, le travail, l'épargne et l'éducation sont les valeurs dominantes. Si Duruy rompt avec Michelet, il noue d'autres liens durables avec des académiciens, surtout Louis Hachette qui l'associe à sa collection et lui confie l'écriture de manuels de géographie. Le chapitre intitulé « Le temps de la notoriété (1848-1863) » décrit avec précision la contribution de Duruy comme auteur universitaire et surtout son rôle dans la rénovation de la littérature scolaire. Si ses méthodes et son approche de l'histoire de France ne sont pas innovantes, ses succès éditoriaux légitiment une façon d'aborder l'histoire libérée de l'influence de l'Église, centrée sur la nation et plus pédagogique dans sa présentation. L'historien Duruy est également l'objet du dernier chapitre avec ses ouvrages sur l'histoire de l'Antiquité et son *Histoire de France*, qui connaissent un rayonnement international. Ainsi, la biographie convainc en défendant l'idée que l'œuvre de l'historien mérite autant d'intérêt que celle du ministre. Présenté comme l'historien qui assure une transition entre la génération romantique et celle de la nouvelle école méthodique, il participe à la fondation de la *Revue historique* et joue un rôle important dans la formation intellectuelle des hommes de la Troisième République, notamment Lavisse.
- 4 L'ambition d'une histoire totale nous révèle un personnage déterminé, aussi bien dans sa vie publique que dans son travail universitaire, mais aussi susceptible et

mélancolique, dans les moments difficiles qu'il a pu traverser, notamment lorsque sa fille aînée meurt en 1865, puis sa femme en 1867, et sa fille cadette en 1872. Porté par un sens aigu de la famille, très caractéristique de la bourgeoisie du XIX^e siècle, Duruy prend à cœur ses devoirs de père, écrit Jean-Charles Geslot, même si les pages qui le montrent sont peu nombreuses. Au final, la biographie reste de facture classique dans la présentation d'une figure agissant surtout dans ce monde universitaire qui l'a promu ; elle nous décrit avec sensibilité les multiples facettes de cet homme qui a été bien plus que le ministre libéral de Napoléon III.